

Une balade à saute-frontières

Accessible depuis la vallée de Masevaux côté alsacien, le Ballon d'Alsace a toujours occupé une position singulière. Autrefois frontière entre la France et l'Allemagne, le massif est désormais à cheval sur plusieurs départements. En quelques kilomètres à peine, on met le pied dans trois régions historiques...

On aurait eu le choix entre une bonne dizaine de sentiers, certains plus ou moins pentus, pour voir les cascades ou serpenter dans la forêt, depuis le lac d'Alfeld ou le beau village de Sewen. On a choisi le plus évident, le sentier familial par excellence, à faire avec ses enfants ou ses petits-enfants. Celui qui offre les plus belles vues pour un effort somme toute limité. Même sans être un marcheur aguerri, tout un chacun pourra profiter de cette balade sur une montagne particulièrement accueillante. Le tout sur un beau chemin circulaire, sans pouvoir se tromper...

Jadis frontière entre la France et l'Allemagne (des bornes d'époque sont toujours visibles aujourd'hui), le Ballon sert désormais de trait d'union entre l'Alsace, la Franche-Comté et la Lorraine. Au Haut-Rhin, Territoire de Belfort et Vosges, on pourrait ajouter la Haute-Saône, et son fameux sommet de la Planche-des-Belles-Filles, visible depuis le Ballon. Par temps clair, on peut même distinguer les Alpes et le Mont Blanc...



La balade offre des paysages magnifiques, ici sur la vallée de la Doller, avec le lac d'Alfeld et le village de Sewen.

Pour cela, les automobilistes alsaciens devront remonter la bucolique vallée de la Doller, et entamer l'ascension du col par son versant Est et le village de Sewen. Après 11 km de montée, avoir gagné 670 mètres d'altitude et généralement perdu quelques degrés, se garer sur le parking de l'auberge du Ballon d'Alsace. De là commence le fameux sentier balisé par le syndicat mixte in-

terdépartemental (SMIBA), qui permet de faire le tour de la chaume et d'atteindre le point culminant à 1247 m d'altitude. Compte tenu des pauses pour contempler le paysage qui s'offre à 360 degrés, il faut compter entre 1h30 et 2h pour faire cette boucle de quatre kilomètres. Après un petit raidillon et quelques marches (la seule difficulté du jour, on vous rassure), on respire en pas-

sant près de la hêtraie d'altitude. Tout là-haut les hêtres, qui perdent leurs feuilles en hiver, résistent mieux à la neige que les sapins. Les conditions extrêmes (vent et gel) contrarient la croissance de la forêt et donne aux arbres une forme particulière, avec des troncs aux formes biscornues. Cette forêt ayant un intérêt économique limité pour les bûcherons, elle se voit ainsi préservée. Les ornithologues y ont décelé la présence de la chouette de Tengmalm, petit oiseau nocturne adapté au climat froid, qui vit essentiellement dans les cavités creusées dans les arbres par le pic noir. A peine une centaine de mè-

taines de kilomètres à la ronde. En contrebas, côté Est, le lac d'Alfeld, la vallée de la Doller et la plaine d'Alsace.

On longe quelques centaines de mètres une vaste prairie où paissent des vaches de race salers, reconnaissables à leur robe bordeaux et leurs longues cornes. Elles appartiennent à un agriculteur d'Auxelles-Bas (90). Pour les voir, il ne faut pas trop tarder, car leur séjour en altitude est parfois raccourci à cause de la sécheresse. Il y a trois ans, l'éleveur a dû les faire redescendre avec plusieurs semaines d'avance, car la nourriture était devenue trop rare là-haut... Et au vu les prévi-



La statue de Jeanne d'Arc, tournée vers l'Alsace en 1918.

Prusse, après l'annexion de l'Alsace-Moselle. Jeanne d'Arc regardait alors du côté de la France, semblant implorer la mère patrie. Symbole fort: elle fut retournée vers l'Est depuis. Le regard non pas vers l'ennemi allemand, mais tourné en direction d'une Europe unie et pacifiée.

Détail amusant: la statue est fondée à quelques mètres à peine de la ligne de partage des eaux. D'un côté, le bassin hydrographique du Rhône, de l'autre celui du Rhin. Une goutte tombant d'un côté ou de l'autre de la fameuse ligne prendra soit la direction de la Méditerranée, soit celle de la Mer du Nord! Passée cette curiosité qui devrait faire son effet auprès des jeunes marcheurs comme des adultes, la descente permet ensuite d'approcher le monument de «l'Homme projeté». Cette statue monumentale et pour le moins bouleversante a été construite pour rappeler le sacrifice de plus de 600 soldats, victimes des mines placées par les Allemands. Retour ensuite par le sentier jusqu'au point de départ, avec de nouveaux panoramas, sur le Territoire de Belfort et la Haute-Saône...

Gautier Traber



On s'attend plutôt à voir pareil tableau dans le Cantal, et pourtant: un troupeau de Salers a pris ses quartiers d'été au sommet du Ballon d'Alsace. Autre espèce, plus difficile à apercevoir là-haut: un cochevis huppé.

tres plus loin, on tombe sur la statue de la Vierge de Notre-Dame du Ballon. Celle-ci a été commandée par Joseph Grisward, paysan d'altitude, qui survécut à une violente tempête dans l'hiver 1860, et fit ériger une statue de Marie en signe de reconnaissance. A proximité du sommet, c'est aussi là qu'on trouve la table d'orientation, qui permet de voir à des cen-

sions, il risque d'en être de même en cette fin d'été. Une qui ne bougera pas, quel que soit le temps, c'est la statue de Jeanne d'Arc! Au pied de son cheval, on a une vue plongeante sur le côté lorrain, et le village de Saint-Maurice. La statue fut commandée par un industriel vosgien, ardent patriote, qui entendait lancer un défi à la



«L'Homme projeté», monument bouleversant rendant hommage aux démineurs.



Un col mythique pour les cyclistes et en haut, une belle vue qui se mérite!

«Auprès de mon âne...»

Au milieu de notre balade, on a fait la connaissance de Jean-François Pascal. Avec Cabotte, ânesse des Pyrénées âgée de 7 ans, il est parti à pied de Banos, son village des Landes. Depuis le 25 février, le duo marche, au rythme de quatre à six heures par jour. Le Ballon d'Alsace représentait le «cap Nord» de cette grande diagonale à travers la France. Le credo: vivre l'instant présent et l'imprévu. Ces deux là marchent de village en village, sans savoir où ils vont dormir le soir. «C'est bien plus facile avec un âne. Non seulement Cabotte m'aide à porter des affaires, mais aussi, elle facilite le contact avec les gens. Même si je suis loin d'être arrivé au bout, cette expérience m'a réconcilié avec la nature humaine», explique Jean-François Pascal. L'ancien pompier de Paris, qui a travaillé comme éducateur spécialisé et ambulancier pour le SAMU, avant d'ouvrir une auto-école associative, est aussi un écrivain autodidacte. Il tient un journal de bord, dont il partage quelques bonnes lignes sur son blog (ecrivain100lecteurs.com, onglet Flâneries) et sa page facebook (Jean-François



Pascal). Son projet, baptisé «flâneries-pérégrinations littéraires», s'accompagne de lectures à haute voix, souvent sur la place des villages où il s'arrête. Après sa halte au Ballon d'Alsace, Jean-François et Cabotte ont donc repris la route, en direction de la ville de Landres. «On m'a dit du mal

de cette ville. Ça me donne une folle envie d'aller la découvrir», glisse le bonhomme dans un sourire malicieux. Le retour dans les Landes est prévu pour le 16 novembre. S'ils arrivent au bout, les deux compères auront traversé 30 départements et dévoré près de 3000 kilomètres.